

LA TÊTE EN NOIR

41° Année SN 1142 9216



Juillet/Août 2026



N°241 - Gratuit



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Répéter les erreurs du passé

Les romans historiques aiment à décrire une période, parfois comme dans le cas des deux romans présentés, ils partent d'une époque pour la prolonger et montrer que la société n'a que très peu appris des erreurs du passé. Dans **Saigon-Marseille**, **Patrick Bard** nous plonge dans l'Indochine en guerre avec des personnages plus ou moins troubles qui ont été résistants pendant la Deuxième Guerre mondiale, ont vécu les horreurs nazies et sont confrontés à des horreurs de l'armée française qui n'ont que très peu à envier à celles des Allemands. Dans **La Nuit sur la frontière**, de **Pietro Spirito**, le narrateur est un ancien de la Decima Mas, unité mussolinienne de triste renom, qui enquête sur la mort d'un militaire dans les années 1970 non loin de la frontière avec la Yougoslavie de Tito. Là aussi, le roman, qui préfigure les années de plomb, interroge sur l'enrôlement, la conscience et l'idéologie. Deux romans qui peuvent se lire en miroir et qui ont un élément majeur en commun : le sens de la narration.

Saigon-Marseille débute à Lyon en 1944 avec l'arrestation de Rémi Pellegrin par la Gestapo. Le résistant est tout naturellement amené à disparaître dans les geôles des tortionnaires menés par Klaus Barbie si ce n'est que Roland Destival et Baptiste Costa ne l'entendent pas de cette oreille. Une évasion rocambolesque plus tard, et voilà nos Trois mousquetaires des temps modernes amis à la vie à la mort. Et comme dans le roman d'Alexandre Dumas, les trois hommes vont suivre des chemins de traverse expliqués par leurs origines et leurs fréquentations. Costa est avant tout un gangster. Et il va frayer avec la pègre corse pour se retrouver en Indochine à monter un trafic de drogue. Les deux autres hommes, de leurs côtés, ont intégré les services secrets français. Tout sépare les trois hommes si ce n'est une amitié et des intérêts qui parfois se retrouvent. À partir de cette trame, Patrick Bard nous décrit avec beaucoup de maîtrise l'intérêt de l'État, qui n'hésite pas à demander à ses

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

MENS-MOI À L'OREILLE (?!)

Ce titre bizarre mal foutu voire idiot (ou sur-réaliste si l'on est intellectuel) est dû à l'équipe de **J'ai Lu** pour rebaptiser la version poche d'un roman d'**Amy Tintera**. Il est paru précédemment chez **City Éditions** sous le titre **Écoute mes mensonges**, proche du titre américain **Listen for the lie**, avec une photo gothique de couv ne valant pas tripette (dans la nuit, en contre-plongée, une façade de grande maison à l'anglaise avec des branches d'arbres au premier plan la zébrant comme autant d'éclairs). Pour donner un brin d'explication au nouveau titre **Mens-moi à l'oreille**, le graphiste de J'ai Lu a pondu une oreillette de portable fichée dans une oreille ronde genre Simplet dans Blanche-Neige. Il a aussi dessiné la paire d'oreillettes sur la tranche du livre pour bien brancher les lecteurs multimédias. La star **Freida McFadden** (auteur de la série **La Femme de Ménage**) payée sans doute des milliers de \$, a remplacé **Stephen King** pour le slogan-pub de cette version poche. Elle s'exclame en haut de la couverture : « Lu d'une traite ! La fin m'a estomaquée ! » Estomaquons-nous donc en achetant ce polar à succès...

BONNES NOTES : Première phrase : « Un podcasteur a décidé de ruiner ma vie, alors j'achète un poulet. » Lucy raconte son histoire au présent. Elle commence son récit par son licenciement en live et utilise des biais réjouissants pour décrire son état d'esprit. D'emblée, elle séduit le lecteur par son allant, sa détermination extrême voire suicidaire, son franc-parler et l'évidente fragilité qui lui donne un humour agressif. Ça nous change des narratrices godiches des romances policières ! Par petites touches, la romancière donne peu à peu des détails avec talent, accrochant le lecteur par ses courts chapitres parfaitement dialogués. Lucy s'est exilée de son Texas natal suite à une tragédie : le meurtre sanglant de son amie Savannah Harper dans un petit bois, meurtre dont elle fut accusée. Notre narratrice qui accompagnait sa copine lors d'un bal a été

retrouvée en état de choc et couverte de sang dans la forêt...

Mens-moi à l'oreille est un podcast de Ben Owens, un mec qui s'est lancé dans les cold cases et qui a décidé de découvrir la vérité en

menant son enquête sur l'affaire de Savannah. Dans son podcast il y interroge la totalité des protagonistes de l'affaire, ranimant des souvenirs enfouis et de méchantes histoires... La très bonne idée de la romancière Amy Tintera est de retranscrire tous ces épisodes du podcast de Ben Owens ponctuant, commentant ou remettant en cause le récit tout aussi subjectif de Lucy. Parallèlement, la grand-mère de Lucy l'invite à son anniversaire. Notre narratrice n'est jamais revenue dans sa ville. Va-t-elle accepter ? Lucy, qui connaît le podcast, cède et se jette dans le combat.

La romancière reste efficace au cours de ces difficiles retrouvailles texanes grâce au personnage décalé de la grand-mère complètement azimuthée et de ses parents terrorisés par ce retour. Lucy va donc retrouver ses anciens amis avec lesquels elle traînait, baisait, se saoulait. Ils se sont mariés, certains ont eu des enfants, d'autres, comme elle, ont déjà divorcé. Son ex s'est remarié à une copine. Pour Lucy, c'est un bilan un peu duraille...

Les huit épisodes du podcast de Ben Owens (transcription fidèle des interviews de l'entourage texan avec insertion des réflexions du commentateur) tronçonnent le récit de la narratrice de ce retour scandaleux. Et les voix des protagonistes enregistrés donnent des pistes et insistent sur des faits que Lucy traite parfois d'une autre façon. Qui dit la vérité ? Owens se prend pour un enquêteur. Il n'a peur de rien et ose toutes les questions. Il fait le forcing auprès de Lucy et elle cède pour une interview exclusive ! Voilà une autre bonne idée de Tintera qui permet au podcast d'Owens de s'orienter vers un objectif ultime : obtenir l'aveu enregistré de la meurtrière Lucy ! Mais Lucy, du moins en apparence, est dans un trou noir. Elle se souvient mal. Ment-elle ? Un texte publicitaire du livre parle de « mécanique du doute ». Voilà la formule parfaite ! En filigrane, le lecteur se rend compte, en sous-discours, de l'importance (à venir ?) de ces podcasteurs-enquêteurs qui inondent les réseaux US, défiant les flics, jouant sur tous les registres pour faire parler les témoins Si cette intéressante dynamique est loin de celle des huis-clos anglais où le génial détective ressasse encore et encore les moindres faits et gestes des quelques suspect(e)s pour découvrir L'INDICE qui mène à la vérité, l'intention est la même Ici, l'espace et le temps sont éclatés, la lumière du Texas aveuglante, la température très chaude mais



c'est aussi un combat d'interprétation qui se joue. Enfin, cerise sur le gâteau : le livre audio existe ce qui place le texte dans un univers podcasté ! Fantasmatiquement, la fiction rejoint la réalité.

MAUVAISES NOTES : Le parcours-enquête simultané de Lucy et du podcasteur « rouvre les plaies et fait remonter les contradictions » note le même texte publicitaire. Hélas, les personnages afférents sont trop nombreux. Les filles et les garçons qui entouraient Lucy depuis l'école



primaire ne sont que des images rapides avec des phrases vite expédiées. Le lecteur saturé n'arrive pas à mémoriser les noms et surtout leurs relations officielles et intimes. Cette belle « mécanique du doute » ! est diluée voire noyée par les amis, amants, maris, épouses, ex... Et c'est l'enfer ! Du

coup, leurs fulgurantes interventions sont brouillonnes et on s'y perd. On ne sait plus qui est qui. Il aurait fallu un graphisme avec les prénoms, noms et qualité en page de garde ! Il y a au moins 150 pages de trop sur les 440 du livre et rien que la pensée d'écouter le livre audio de ce roman fait frémir d'horreur.

AMY TINTERA, qui ne donne pas son âge, est née justement à Austin au Texas. Après des études de journalisme, elle a suivi un master en « arts médiatiques » et écriture de scénario. Elle a publié de gros romans dystopiques pour adolescents (**Reboot**, **Rebel** puis **Reset**) traduits dans une collection du **Masque**, nommée **MSK ! Mens-moi à l'oreille** (ex **Écoute mes mensonges**) est son premier roman pour adultes.

Michel Amelin

Mens-moi à l'oreille, d' Amy Tintera : (Listen for the lie / 2024), **J'ai Lu**, 2026 version poche (445p. 8,90€) de **Écoute mes mensonges** chez **City Éditions**, 2025 grand format (384p. 22€). **Livre audio** : éditeur **Lizzie**, 2026, durée 8h51mn (!), 17€99. *Projet spécial : Podcast de Ben Owens intégré au roman sous forme de podcast immersif avec plusieurs comédiens pour incarner les personnes interrogées, effets sonores et bruitages sur mesure.*

Suite de la page 1

fonctionnaires de monter un trafic de drogue qui doit financer la lutte contre Hô Chi Minh. Et le lecteur de comprendre pourquoi les trajectoires éloignées des Trois mousquetaires de Patrick Bard vont finir par se recouper. *Saigon-Marseille*, malgré son sujet, est un très bon moment de détente. On quitte cependant la lecture de ce livre avec une interrogation croissante : nombre d'ouvrages récents traitent de la décolonisation tout en mettant en avant un brin d'exotisme et des personnages hautement romanesques (de ceux que l'on croisait dans les années 1930-1940 dans la littérature française). Ce n'est évidemment pas le but de l'auteur, ici, mais il se dégage une certaine mélancolie-nostalgie de l'époque.

Trieste, 1970. Le journaliste Ettore Salassi se retrouve à enquêter sur la mort dans des conditions très étranges du jeune militaire Settimo Santo. Ettore Salassi, ancien membre de la Decima Mas, unité fasciste pendant la Seconde Guerre mondiale, est aujourd'hui un espion du SID qui rend régulièrement compte de ses recherches orientées auprès d'un colonel. C'est aussi un voleur patenté de livres dans les librairies de la ville. Un être solitaire doté d'une moustache à la Charles Bronson comme dans *Adieu l'ami*, qui vit seul dans l'appartement de ses parents décédés, et croise dans l'escalier la ravissante et énigmatique Slovène Maja Kralj dont il est amoureux et/ou obsédé. Mais en enquêtant sur la mort de Settimo Santo, Salassi va surtout se retrouver en danger. Car Trieste, au début des années 1970 qui annoncent les années de plomb, est une ville portuaire à quelques encablures de la Yougoslavie de Tito ; des rumeurs courent quant à un coup d'État en Italie orchestré par le prince Borghese, ancien responsable de la Decima Mas. Pietro Spirito nous plonge dans les années 1970 avec beaucoup de talent. Il nous déroule un complot (entre le trafic d'armes et le coup d'État) tout droit sorti de la guerre (des fascistes sur le retour), avec sous-jacent, les frontières encore délicates, à redessiner et à valider entre l'Italie et la Yougoslavie. On découvre du côté de Trieste une espèce de *no man's land* où tous les coups sont permis avec des patrouilles tant yougoslaves qu'italiennes qui jouent à se faire peur. Et puis il y a cette faune d'individus à Trieste : militaires, journalistes, flics, trafiquants, pêcheurs et espions. L'ambiance de ces années-là est parfaitement rendue et le roman se lit d'une traite.

Julien Védrenne

Saigon-Marseille, de Patrick Bard. Gallimard (Série Noire), 2026, (416 p. – 22.50 €). **La Nuit sur la frontière**, de Pietro Spirito. Métailié (Noir), 2026, (230 p. – 20.50 €).



ROCK HAR- DI N° 69 - ETE 2026

Les Wampas, mais aussi Thierry Tuborg (qu'on connaît bien à La Tête en Noir – cf N°140), le dessinateur J-C Chauzy et plein d'autres sont présents dans ce numéro de Rock Hardi, le fanzine

qui œuvre depuis 1982 (!!!) à promouvoir le rock, la bd et les livres.

Au sommaire de ce numéro de **68 pages + CD Super Grand Prix Volume 7** :

Interviews : Movie Star Junkies, Les Wampas & Didier Wampas Psycho Attack, Jean-Christophe Chauzy, Vanilla Blue, Gattaca, Fever Sparks, The Tact, Thierry Tuborg, Mickey Roblo.

Dossier : Holy Curse (interview. Discographie. L'après Holy Curse : No Jazz Quartet, The Not, The Unbelieverz).

Rubriques : disques, livres, romans noirs, BD, zines.

Inclus : **CD compilation Super Grand Prix Volume 7** : Movie Star Junkies*, No Jazz Quartet, The Unbelieverz, The Not, Stalingrad, Fever Sparks*, Stalag, The Tact, Gattaca*, Holy Curse*, Vanilla Blue*, Forever Together*. 15 titres dont 7 *inédits.

Dessin de couverture : **Bertrand Lanche**. Dessin de CD : **Jack O Leroy**. Edition limitée. Edition limitée. Le n° + le CD : 10 €. Paiement par chèque à l'ordre de **Rock Hardi**. **3C rue Beau-soleil 63100 Clermont-Ferrand**. Commandes et abonnements sur www.rockhardi.com.

Place de la victoire, 1936, d'**Alexandre Courban**. Ed. Agullo. Dans son précédent roman, *Rue de l'espérance, 1935* (même éditeur), Alexandre Courban avait inséré son enquête criminelle dans le contexte des années trente, au moment où socialistes et communistes posaient les bases d'un Front populaire. Cette nouvelle intrigue criminelle se situe au cœur de l'action syndicale avec le grand rassemblement historique de la place de la Nation et la multiplication des grèves dans les usines. Un cadavre retrouvé près des ateliers de La Doyenne, Porte d'Ivry

(Panhard & Levassor) oblige les autorités à réagir. Le souci pour le commissaire Bornec, c'est de concilier son enquête avec la pression des deux mille grévistes de l'usine qui n'apprécient guère les flics. Un problème qui ne concerne pas Funel, journaliste à l'Humanité, et sa compagne Camille, photographe. Ils vont mener leur propre enquête. L'auteur s'est une nouvelle fois attaché à émailler son récit de faits réels et de personnages historiques qui crédibilisent l'enquête policière. (228 pages – 19.90)



Territoire de Trappe, de **Sébastien Gagnon & Michel Lemieux**. Rivages (Rivages/Noir). Après d'interminables mois de chasse, le trappeur Léon revient dans son petit village perdu au milieu de nulle part dans le grand nord canadien. Pendant son absence, son épouse est décédée et sa fille Rose s'est suicidée. La lecture d'un journal intime de Rose lui permet de comprendre le drame et surtout d'en désigner les responsables, c'est-à-dire le maire, le curé et tous les adultes qui ont fermé les yeux sur l'abomination en cours. Aidé de deux collègues trappeurs, il décide de mettre le village à feu et à sang en épargnant les enfants et quelques Justes. Terrorisée, la communauté accepte l'offre de Reth, un mercenaire au passé sulfureux et sans foi ni loi qui a un compte à régler avec Léon. D'une cruauté sans pareille, motivé par l'argent, poussé par la vengeance, Reth s'octroie tous les pouvoirs. L'affrontement est inévitable. Loin de tout, balayée par un hiver extrême qui semble exacerber les rivalités, cette histoire terrible, d'une bestialité rare est presque sauvée par le courage des femmes qui refusent le diktat des hommes, aussi dangereux soient-ils. (222 pages – 20.50 €)

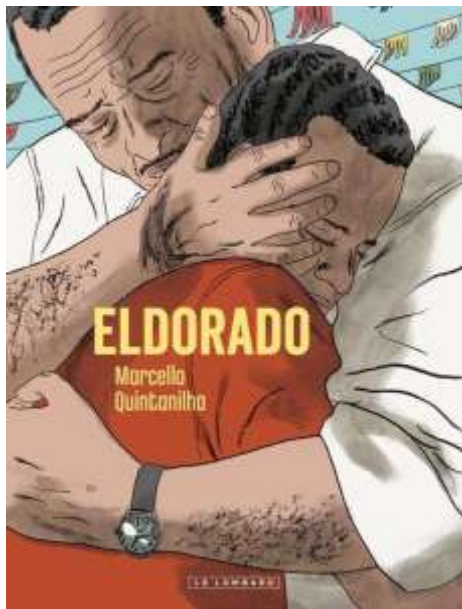
Jean-Paul Guéry

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Eldorado, de Marcello Quintanilha - Le Lombard

Paru en début d'année, ce nouvel album signé du lauréat du Fauve d'Or 2022 marque le retour à un sujet cher à l'auteur : le football. Et cela se passe, forcément, dans son pays natal : le Brésil. En route pour la gloire ! Ou presque.



Hélcio a des rêves de gosse : normal, il est encore un jeune ado, et dans son quartier dés-herité de la grande cité de Duque de Caxias, quoi de mieux que de s'imaginer en footballeur vedette du Canto Do Rio, le club de la

ville voisine de Niteroi, pour échapper à son quotidien ? Surtout quand on est doué comme il l'est, et déjà repéré par le club, qui envoie un émissaire dans la petite épicerie-bar tenue par Alicio, son père, pour le convaincre de le laisser signer son rejeton au Canto. Mais le paternel est ferme et définitif : « Pas question de comploter avec mon fils pour vos embrouilles ! ». C'est qu'Alicio n'a pas envie de voir le cadet marcher sur les traces de Luiz Alberto, le frère aîné, qui fricote avec les petites frappes du quartier, et à deux doigts de tomber dans des affaires criminelles dont on ne se relève pas...

La tension déjà présente dans la boutique après la discussion avec l'envoyé du club monte d'un cran sitôt son départ : trois hommes s'attablent et se comportent en terrain conquis, au mépris de toute la clientèle, ce qui amène Alicio à prier le trio de sortir brailler leurs grossièretés ailleurs que dans son magasin. La réponse est simple : le boutiquier se retrouve très vite avec un flingue braqué sur le front, sous les yeux d'Hélcio, tout près d'intervenir...

Ainsi débute cet **Eldorado**, où le ton est donné dès les premières pages : il va être question de survie dans cette histoire, et elle passe par bien des chemins. Et donc, par le football, pour Hélcio, figure centrale de cet album, autour de

qui tout va se jouer : son ascension – car le père va finir par céder au club – sa gloire, et sa chute... C'est évidemment de toute sa famille dont il sera aussi question au fil des pages, et des années, et c'est au final une véritable fresque que brosse Marcello Quintanilha, une tranche d'histoire sportivo-sociale passionnante, qui court des années 50 aux années 70. Il donne à découvrir un pays qui nous reste méconnu, et d'ailleurs, **Eldorado** s'ouvre sur une très réussie rétrospective de l'histoire du Brésil en 9 pages en noir et blanc, d'un style graphique très différent du reste de l'album. Passé ces pages instructives, on se plonge dans ce que l'auteur présente lui-même comme « un polar néo-réaliste, un polar social qui se déroule dans la classe ouvrière brésilienne, sur le modèle du cinéma néo-réaliste italien des années 1940 et 1950 ». Et c'est d'ailleurs ce modèle cinématographique qui a guidé Quintanilha dans ses choix graphiques, différent de ses deux précédentes BD. Avec le scénario lui-même : « C'est l'histoire qui détermine le graphisme. A chaque nouvel album, je cherche le style qui convient à ce que je veux raconter. Le dessin d'**Eldorado** est le même que celui des **Lumières de Niteroi** car c'est celui qui traduit le mieux son atmosphère de néo-réalisme ». Et comme dans cet album paru en 2018 chez Ça et Là, la source d'inspiration de l'auteur est aussi familiale (son père a été pro dans les années 50-60 dans les clubs de Niteroi) : allié au talent de Marcello Quintanilha à raconter des histoires humaines, ce passé personnel apporte à **Eldorado** une véritable authenticité. Et elle est bienvenue pour rappeler que le football, c'est aussi autre chose que ce qui se déroule en 2026 sur le continent américain.

Eldorado de Marcello Quintanilha (Scénario et dessin), trad. Christine Zonzon. Le Lombard – 272 pages couleur – Sortie le 30 janvier 2026 – 26,90 € et aussi **Les Lumières de Niteroi** - Ça et Là, 2018 – 240 p. couleurs – 24 €



Fred Prilleux

EN BREF... EN BREF...

Les ogres, de Louise Mey. Points (Inédit). Dans le cadre de ses fonctions d'enquêtrice à la Brigade des crimes et délits sexuels de Paris, Alex Dueso est confrontée en permanence à la violence ordinaire qui brise aussi bien les enfants que les femmes. Son quotidien consiste à monter des dossiers juridiquement bordés pour confondre les auteurs de violences conjugales, d'agressions sexuelles sur mineurs, d'emprises psychologiques et de féminicides. Une telle proximité avec l'horreur absolue n'est pas sans conséquences sur le moral des policiers et Alex semble sombrer parfois dans une paranoïa bien compréhensible. Même en vacances, son instinct de flic est en alerte et la gestion de sa fille, pré-adolescente, contribue à créer un climat anxio-gène. Qu'il s'agisse d'une gamine de 14 ans séduite par son pion, d'une SDF violée par un animateur, d'une laotienne esclave d'une famille bourgeoise, d'une épouse battue ou de viols en réunion, chaque cas traité est une déchirure pour Alex. Découvert dans "les ravagés" puis "Les Hordes invisibles", le personnage d'Alex Dueso permet à Louise Mey de sensibiliser les lecteurs aux difficultés rencontrées par les enquêteurs mais aussi de rappeler les terribles statistiques concernant les crimes et délits sexuels. Entre roman noir et analyse sociologique, cet ouvrage est un condensé d'émotions qui vont de l'empathie à la révolte, de la colère au découragement ! (430 pages – 9.90 €)

Jean-Paul Guéry

BULLES SANGUINES N°6

BULLES
SANGUINES

N° VI



Il a fière allure le sixième numéro de **Bulles Sanguines**, la revue à 200% : 100 % BD et 100 % Polar qu'anime Patrick Drouot. Un coup de chapeau aux 9 planches de la BD **Coup double** de Dimitri Moisan (dessins) et Patrick Drouot (scénario) qui allie une bonne idée avec des illustrations

comme on les aime à La Tête en Noir (cf couverture). **La disparue du 13** et **3RLO** complète l'offre BD et ne démeritent pas. La partie rédactionnelle s'étoffe avec de bonnes chroniques BD et cinéma. 36 pages format A4 sur papier glacé, 10 € à SARL Doud'éditions - 5, rue Saint-Maclou - 10200 Bar-sur-Aube.

CERTAINS CRIMES MÉRITENT TOUTE VOTRE ATTENTION



L'ENQUÊTE COMMENCE À
LA LIBRAIRIE LHÉRIAU

10, PLACE DE LA VISITATION
49100 ANGERS

LE BOUQUINISTE A LU

ADAMSBERG ET « NESTOR BURMA », MÊME COMBAT

Je n'ai pas choisi par hasard les deux autrices d'exception que sont Danielle Thiéry et Fred Vargas. Deux femmes de pouvoir, thème de l'année 2026 d'imaJn'ère, qui ont marqué notre littérature de genre de leurs empreintes indéfectibles.

Une unique lueur, de Fred Vargas. Ed. Flammarion. J'ai toujours adoré Fred Vargas et son style rompol. Comment en quelques mots elle pouvait nous emporter dans des intrigues qui frisaient le fantastique sans jamais y tomber. Je suis plus partagé avec son personnage d'Adamsberg qui transmettait autour de lui une mélancolie douloureuse dont il a fini par s'affranchir au fur et à mesure des romans. Je trouve aujourd'hui que ses romans qui prennent de l'ampleur ne sont pas plus riches qu'ils pouvaient l'être quand ils étaient beaucoup plus courts. Fred Vargas a le droit de s'écarter du chemin de l'œuvre réussie. Mais c'est à son éditeur de lui parler et de l'aider à retrouver ce chemin. Et je pense que chez Flammarion on laisse la star faire ce qu'elle veut, contrairement à l'époque Vivian Hamy. Éditeur depuis peu, je sais la complexité de l'échange avec l'auteur mais le résultat est le plus souvent à la hauteur de ce travail collaboratif. L'enquête de ce roman est intrigante et érudite. Des meurtres ont lieu sur des jeunes femmes très belles dont les corps sont retrouvés vêtus de costumes caractéristiques et entourés d'indices particuliers. Il sera question de Lauren Bacall et de Gérard de Nerval, de l'équipe hétéroclite d'Adamsberg, d'un voyage aux USA. Les coïncidences sont surprésentes et l'intrigue se développe lentement, trop lentement. Les premiers et derniers chapitres se lisent avec plaisir mais le roman possède un ventre mou d'une obésité inquiétante. Adamsberg développe une idée chez lui, appelle un interlocuteur pour lui raconter en détail son idée avant de présenter cette idée à toute son équipe le lendemain. Et nous avons droit aux trois présentations... Au-delà de la déception liée au fait que l'on attend toujours de Vargas des fulgurances, le roman se lit mais avec un plaisir bien en-dessous de ce qu'a pu nous offrir cette autrice exceptionnelle. (23 €)

Le signe du diable, de Daniëlle Thiéry. Ed. Avallon & Co. Ce roman n'est autre que la réédition de **Piquette à la Roquette**, une des nouvelles aventures de Nestor Burma paru aux éditions French Pulp qui ont crashé peu de temps après. Sauf que Avallon & Co n'ont pas les droits sur l'œuvre de Léo Malet. Du coup il faut changer les patronymes des héros et par exemple

notre Nestor devient Oscar Février. Les adeptes des aventures de Burma remettront rapidement les choses dans l'ordre. Ce qui explique que le roman est très différent des aventures auxquelles

Danielle Thiéry nous avait habitués. N'oublions pas que l'autrice est la première femme à être devenue commissaire divisionnaire. Et d'ailleurs la commissaire qui remplace Faroux, n'est pas sans nous rappeler quelqu'un. L'aventure est une vraie aventure de Burma avec ses personnages phares, son humour, et sa nonchalance. Bien entendu, sa secrétaire est magnifique, son acolyte est un bad boy, il se fait assommer, bref, tous les ingrédients du canon sont là. Je ne dévoilerai rien de l'histoire à part qu'il y est question de l'attentat du Bataclan, de secte satanique, de trafic humain, de sexe. Le rythme est dense, le roman court, et l'intrigue est simple mais haletante. Un bon moment donc, avec la pointe de nostalgie. (21 €)

Jean-Hugues Villacampa



ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 180 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit 25 €. Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir – 10 place de la Visitation – 49100 ANGERS

Documentations noires et policières



22 itinéraires autour du polar en Europe à ne pas manquer, de Marc Voltenauer & Benjamin Amiguet. Emons Publishers. Le polar en terres étrangères touristiques peut se visiter. Tel est le projet de cet ouvrage qui s'inscrit dans une collection spécialisée et qui offre ici 22 itinéraires qui peuvent ou pas

s'effectuer en intégralité, de chez soi ou *in situ*. On notera une classification intéressante d'Allemagne à la Suisse en passant par l'Écosse et l'Europe centrale ainsi que 4 villes étapes mythiques (Berlin, Paris, Londres & Stockholm). L'ouvrage a tous les attraits d'un guide de voyage et propose en outre des « Bons plans » d'auteurs du cru. A la fois contemporain et historique, richement illustré, on est face à un complément original, fouillé et exhaustif, qui permet également de plonger dans des univers d'auteurs. Un ouvrage de saison meurtrière ! (240 Pages – 22 €)

Julien Védrenne

Le portier, de Chris Pavone. Gallimard (Série Noire). Résidence de luxe pour riches propriétaires, Le Bohemia se niche dans le secteur très huppé de Central Park (New York, USA) et dispose d'un service de sécurité adapté. Dans les rues de Manhattan, les violences policières contre les noirs provoquent des manifestations de la communauté tandis que les extrémistes blancs deviennent de plus en plus violents. Dans ce contexte très tendu, l'irruption de six hommes masqués et armés signe le début des ennuis pour Chicky Diaz, le portier hispanique et figure incontournable du Bohemia. Alerte quinquagénaire veuf et criblé de dettes suites au cancer mortel et coûteux de son épouse, Chicky est le témoin discret des petits secrets et indignités des uns et des autres. Il subit sans broncher les humiliations et brimades de la part de certains résidents arrogants comme Whithaker Longworth, un marchand d'armes riche et sans scrupules qui terrorise sa gentille épouse et Julian,



un galeriste réputé qu'il menace d'un procès. Né à Brooklyn, Chris Pavone connaît bien ce quartier de New York où il a situé son roman. Il a dépeint avec précision chaque personnage, s'attachant à nous faire découvrir leur passé pour mieux comprendre leurs difficultés à évoluer dans ce milieu un peu hors-sol où le snobisme le dispute au wokisme le plus navrant, où le racisme ne s'assume pas plus que l'antisémitisme. Un puissant roman noir qui dénonce la fracture sociale américaine. (526 pages – 24 €)

Jean-Paul Guéry

Scopalto.com

**LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS**

PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

Sous l'impulsion de sa dynamique fondatrice/directrice Laurence Bois, **Scopalto** donne accès aux derniers numéros ainsi qu'aux archives de près de 400 revues et magazines. Des milliers de numéros sont disponibles au format liseuse en ligne. **Scopalto** propose même un système d'alerte qui vous avertit dès qu'un numéro traite un sujet qui vous intéresse.

Offrez-vous une belle ballade parmi les titres proposés à la lecture dans des genres aussi différents que les arts, l'architecture, le design, la BD, la jeunesse, la littérature, la poésie, le rock (ha ! les archives de **Nineteen**, la référence absolue en fanzine Rock), la SF, la philo, etc. Et le polar, bien sûr, représenté par **La Tête en Noir**. A noter qu'on trouve des dizaines de revues en lecture totalement gratuite, il suffit de s'inscrire (gratuitement bien sûr) Connectez-vous sur <https://www.scopalto.com/>

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

La fabrique du mal, d'Angelina Delcroix, Michel Lafon, mai 2026

Bien sûr l'action se déroule dans les quartiers défavorisés de Marseille mais comme le montre chaque jour les nombreux et récents faits d'actualité, elle pourrait se passer maintenant dans n'importe quelle ville de France. Des villes qui sont gangrénées par les narcotrafiquants et leurs méthodes ultra-violentes, notamment lors d'affrontements entre gangs pour des gains de territoires, des points de deal et autres règlements de comptes.

Dans ce contexte Angelina Delcroix met en lumière dans son roman les mécanismes d'embrigadement par ces organisations criminelles de petites mains, le plus souvent inexpérimentées dans le maniement des armes, pour accomplir des expéditions punitives et meurtrières sans état d'âme. Peu importe les dégâts collatéraux. Ces très jeunes tueurs encore adolescents, vivier inépuisable et renouvelable à merci dans les cités sont pris dans un engrenage dont il est impossible de sortir dès l'instant où ils mettent un pied dans cet enfer : manipulation psychologique, chantage sur les familles, exécution des réfractaires et pour les endurcir, assassinats de sang-froid lors de séances de tortures qui en font de facto des complices de meurtres.

Angelina Delcroix démontre de manière très réaliste et absolument glaçante comment ces jeunes en perte de repères, de valeurs morales et familiales peuvent basculer aussi rapidement dans la délinquance par simple attrait de l'argent facile, pour l'appartenance à un gang, être enfin reconnu et se faire une place en gravissant les échelons du crime.

L'autrice qui est experte en psychiatrie criminelle rajoute à cette vision très sombre du climat d'extrême violence qui sévit dans les banlieues à cause des trafics de drogue, une dimension psychologique forte, à

travers la trajectoire d'Oscan, 15 ans et Yanis, jeune étudiant. Peut-on choisir au final entre le bien et mal ? Trouve-t-on de l'indifférence voir du plaisir à tuer quand on choisit le mal. Et de

citer les thèses d'Hannah Arendt.

Reste également à prendre en compte les autres personnages du roman qui jouent un rôle important, les éducateurs de prévention, les policiers, les familles qui espèrent encore insuffler une

lueur d'espoir aux devenirs tragiques de ces adolescents perdus et en récupérer quelques-uns. Pour certains c'est déjà trop tard.

Un roman noir psychologique très violent, réaliste et crédible qui met en avant les failles sociales et psychologiques des protagonistes sur lesquelles surfent des organisations criminelles des plus brutales.

L'organisation du roman en courts chapitres de 3 à 4 pages donne à l'intrigue une véritable dynamique et urgence de lecture, associée à des dialogues incisifs, ce qui fait de ce roman est un excellent « thriller » sur un sujet sensible et brûlant d'actualité.

Alain REGNAULT

EN BREF... EN BREF... EN BREF

Une ville silencieuse, de Samuel W. Gailey. Buchet-Chastel. Quatorze jours avant le drame qui allait bouleverser sa vie, Cap, le pasteur de la petite ville de Black Walnut (Pennsylvanie, USA) avait recueilli Tess, une jeune femme sourde et muette qui fuyait un danger. Entre le pasteur qui noie ses secrets dans l'alcool et Tess qui refuse toute évocation du passé, une grande affection est en train de naître et va remettre en question l'équilibre même de la communauté. L'auteur nous immerge dans cette petite bourgade où l'interaction entre les membres est source de conflits mais aussi de rapports humains authentiques. Chaque personnage subtilement dépeint devient une pièce importante du puzzle social qui tranquillement se dessine sous nos yeux. Absolument poignant ! (410 pages – 24.50 €)

Jean-Paul Guéry



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Une chronique 100% îles britanniques..

On commence par le gallois **D.B. John** qui, avec **La chute de l'étoile rouge** propose une suite à son précédent roman **L'étoile du Nord**.

On retrouve Jenna Williams, métisse de père noir américain et de mère coréenne, agente de la CIA en poste en Malaisie, spécialiste de la Corée du Nord et ennemie directe de sa dynastie régnante. Elle est sur les traces du frère peu fiable du dirigeant suprême qui pourrait fournir des informations à l'agence. Dans le même temps à Washington, Eric Rahn est un agent nord-coréen qui a réussi à se hisser tout prêt du Président Trump. Mais il a également une autre mission, ultra-secrète. A Moscou, Lyosha, étudiant écœuré par l'état du pays s'apprête à défier ouvertement Vladimir Poutine lors d'un échange filmé en direct. Le rapport entre ces personnages ? Il faudra lire pour le connaître.

Vous voulez un bon roman d'espionnage, bien vitaminé, avec des allers-retours entre les différents personnages qui tendent l'action ... et les nerfs du lecteur ? Ne cherchez plus, vous pouvez vous précipiter sur **La chute de l'étoile rouge**. En prime vous avez comme personnages secondaires mais très présents quelques-uns des pires psychopathes actuels, à savoir la fratrie Kim-Jong (frère et sœur), le grand démocrate Vladimir Poutine et l'agent orange Donald Trump. Tout cela sonne très vrai, et que le moins qu'on puisse dire est que ça fait froid dans le dos. Bref, un excellent roman d'espionnage, très addictif et très instructif.

On retrouve ensuite, enfin, l'irlandais **John Connolly** et son privé, Charlie Parker dans **Sud Profond**.

C'est un coup de fil, reçu de nos jours, qui va replonger Charlie Parker à l'époque où il traquait l'assassin de sa femme et de sa fille. Arkansas 1997, dans un canton particulièrement reculé, le cadavre d'une jeune fille noire qui a été torturée est retrouvé. Charlie Parker qui cherche partout les traces du monstre qui a dévasté sa vie est sur place. Mal vu dans un premier temps par le responsable de la police locale, il finit par accepter de l'aider à chercher le coupable, par crainte de voir de nouvelles victimes. D'autant qu'au niveau du canton la police est assurée par la famille riche qui fait la pluie et le beau temps dans la région. Et que de gros intérêts financiers sont en jeu, avec la possible installation d'une grosse industrie de défense dans le coin. Il faut dire qu'un enfant de l'Arkansas, Bill Clinton, vient d'être élu à la Présidence.



Démarrer un livre de **John Connolly**, c'est comme ouvrir un **Don Winslow**, on est happé immédiatement par les talents de conteur de l'auteur. On ne peut plus lâcher, et on cherche dans la journée tous les moments où on peut s'y replonger. L'inconvénient c'est que du coup on le termine vite et ensuite il faut attendre ... Bref, un pied de lecture. Une fois de plus intelligent, avec une belle peinture de cette région du sud, complexe, l'auteur ne cache pas les difficultés, les tares mais pas non plus les qualités de ses habitants. C'est noir, sans angélisme, sans complaisance mais pas sans empathie. Comme toujours il y a de très beaux affreux, les dialogues claquent, et on referme en espérant que le prochain va être vite traduit.

Jean-Marc Laherrère

La chute de l'étoile rouge (*Red star down*, 2026), de **D.B. John**. Plon, 2026, traduit de l'anglais (Pays de Galles) par **Antoine Chainas**.

Sud profond (*The deep south*, 2021), de **John Connolly**. Presses de la Cité, 2026, traduit de l'anglais (Irlande) par **Laurent Barucq**.



DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Le Tchékiste, de Vladimir Zazoubrine. Christian Bourgois (Satellites ; 26), 2002

« Ceux-là aussi furent trainés par les pieds dans la partie sombre de la cave, à l'aide de cordes. Tous, à leur manière, avaient rêvé de vivre et d'être quelqu'un. Mais est-ce bien la peine d'en parler alors qu'il ne restait de chacun d'eux que cent à cent cinquante livres de viande fraîche ? »

Andreï Pavlovitch Sroubov est le président de la Goubtchéka, la section provinciale locale de la tchéka, la redoutable police politique, ancêtre du KGB, créée par Lénine, par un de ses premiers décrets, après le coup d'État militaire d'octobre 1917 durant lequel les bolcheviks prirent le pouvoir. Dans cette petite agglomération sibérienne, Sroubov a du pain sur la planche, ou plutôt des chiens de contre-révolutionnaires à fusiller. À la chaîne, par cinq, dans une cave... Nous sommes en 1923, et la Révolution a besoin de défenseurs zélés dont les bras, ou plutôt les doigts sur les détentes, ne faiblissent pas. Sroubov supervise les mises à mort, enquête sur les comploteurs bourgeois, *manage* ses bourreaux. Il y perd sa femme, son âme, sa santé et bientôt, on s'en doute, vu comment le pouvoir soviétique s'est nourri, vague après vague, de ses exécutants, sa vie.

Zazoubrine est né en 1895 et a été assassiné durant la terreur stalinienne en 1937. Ce prolétaire sibérien, fils de révolutionnaire, a eu un destin agité. Bolchevik clandestin, infiltré dans l'Okhrana (police politique tsariste), secrétaire du commissaire à la Banque d'État puis réquisitionné par l'armée blanche comme officier, de laquelle il fait vite défection avec deux sections d'instruction. Il commence à écrire des romans après avoir vaincu le typhus dès 1920. *Le Tchékiste*, écrit en 1923, ne sera publié qu'en 1989.

Récit saisissant et glaçant, écrit seulement six ans après la « révolution », *Le Tchékiste* raconte avec un réalisme violent, à la fois cru et halluciné, la naissance de la machine à broyer totalitaire. Sroubov y rêve, bien avant l'Allemagne nazie « [d'une] société humaine « éclairée, [qui] se libérera de ses membres superflus ou criminels avec l'aide de gaz, d'acides, d'électricité, de bactéries mortelles. [...] De savants messieurs, l'air docte, immergeront sans aucune crainte des hommes vivants dans des cornues, des ballons géants, et à l'aide de toutes sortes de combinaisons, de réactions, de distillations, ils les transformeront en cirage, en vaseline, en huile de graissage ».



L'appareil critique cite Orwell, Kafka mais on pourrait aussi évoquer Évariste Gamelin, le peintre qui se retrouve juré impitoyable et sanguinaire au tribunal révolutionnaire, dans *Les dieux ont soif*, d'Anatole France, publié en 1912. La Révolution, incarnée dans les rêveries démentées de ce bourreau industriel, sous la forme d'"Elle", une *babouchka* en décomposition et avide de sang, dévore ses propres enfants comme Saturne. À la manière d'un Zamiatine qui utilisait la science-fiction dans *Nous autres*, mais là sans même chercher à se parer d'un voile fictionnel, Zazoubrine dresse le portrait d'une police politique, qui, ayant complètement oublié que la fin ne justifie pas les moyens, conduit tout un peuple terrifié dans une impasse mortifère. Pas étonnant que le manuscrit soit demeuré soixante-dix ans dans une remise de la bibliothèque Lénine, et que son auteur n'ait pas survécu aux purges stalinienne. À noter, deux postfaces, une contemporaine, évoquant le contexte historique et l'autre – d'époque – véritable exercice de grand écart avec triple salto tentant de faire passer le roman pour une ode à la bureaucratie d'État.

« Un centimètre seulement sépare le nom du dernier condamné de la signature de Sroubov. Un centimètre plus haut, et il ferait partie des condamnés à mort. »

Julien Caldironi

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Celle qui sait, de Riley Sager. Ed. Verso. Un peu exsangue financièrement, Kit accepte un poste d'aide-soignante à domicile au service de Lenora Hope, une septuagénaire muette et invalide qui habite un somptueux manoir sur une falaise du Maine (USA). Cinquante-quatre ans plus tôt, Lenora a été suspectée, sans résultat, du massacre de sa famille avant une série d'AVC handicapants. Rapidement proche de la vieille dame qui communique via une machine à écrire, Kit reçoit les premières confidences sur le drame initial. Toutefois, la disparition inexpiquée de la dernière aide-soignante et l'attitude très bizarre des autres employés de maison perturbent Kit qui ne sait plus discerner le vrai du faux. Dans cette demeure étrange plantée sur une falaise qui s'affaisse inexorablement et théâtre de manifestations inquiétantes, les secrets de famille semblent impossibles à dévoilés et bien malin le lecteur qui devinera le fin mot de cette histoire qui va de rebondissement en rebondissement. (526 pages – 21.90 €)

L'arbre de fer, de Michael Connelly. Calmann-Lévy (Noir). Ancien inspecteur de l'unité des Homicides du LAPD (Los Angeles Police Department) mais en délicatesse avec sa hiérarchie, Stilwell a été muté sur la paisible île de Santa Cantalina au large de Los Angeles. Mis en réserve à la suite d'une opération anti-drogue qui a très mal tourné, Stilwell s'intéresse, presque par dépit, à un sac à dos trouvé deux mois plus tôt et qui contient des effets féminins de randonnée. A partir d'un tout petit indice il remonte la piste d'une jeune femme disparue depuis quatre ans. L'enquête est toujours suivie par l'unité des affaires non résolues du LAPD coordonnée par l'inspectrice Renée Ballard. Il s'avère que la réapparition du sac à dos a été mise en scène par un inconnu, filmé par les caméras de surveillance, qui a ajouté un indice permettant de retrouver le cadavre de la pauvre jeune fille. Le modus operandi a déjà été repéré dans trois autres cas de disparitions et Stilwell et Ballard vont unir leurs efforts pour identifier et neutraliser ce tueur sadique qui défie ouvertement les forces de l'ordre. Après une première enquête parue en 2025, Michael Connelly choisit de faire cohabiter professionnellement l'inspecteur Stilwell avec le personnage de Renée Ballard, héroïne d'une autre série. Il nous offre ici un passionnant roman de procédure policière dans lequel il insère des problématiques sociétales d'actualité. (350 pages – 22.90 €)

Jean-Paul Guéry

Anthologie imaJn'ère 2026.

Les Elles du pouvoir

Le thème de cette année était « Femmes de pouvoir ». Dans les années étranges que nous traversons où la réaction frappe la société de son retour que ce soit au niveau religieux, politique ou sociétal, il a paru d'importance aux sociétaires de l'association **imaJn'ère** de mettre les femmes au cœur du débat. L'anthologie dont le titre calembour - tradition de l'association - est « **Les Elles du pouvoir** » recueille 14 nouvelles illustrées dont les héroïnes, chacune à leur façon, marquent la narration. Quatre nouvelles sélectionnées par concours auprès d'amateurs et une dizaine de professionnels de l'écriture, dont Audrey Pleyne et Philippe Caza par exemple. Ma nouvelle chouchou restera celle de **Françoise Terrone**, gagnante du concours polar : « **Visiter Mycènes** » qui met en scène Madame Maigret, toujours maîtresse de maison idéale qui va montrer quelques signes de lassitude. Je ne vous en dis pas plus.

Femmes de pouvoir et police, c'est **Danielle Thiéry** à qui a été remis le prix **Ayerdhal**. Son interview par mes soins sera bientôt en ligne sur imajnere.fr.

Je vous rappelle que l'achat de l'anthologie est un soutien financier pour l'association qui permet, entre autres d'organiser notre festival annuel. <https://imajnere.fr/anthologies-boutique/>

Jean-Hugues Villacampa



ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Étincelles rebelles, de Macodou Attolodé. Gallimard (Folio Policier), 2026.

Étincelles rebelles est le premier roman de l'auteur sénégalais Macodou Attolodé. D'abord publié dans la Série Noire en 2025 puis repris en poche l'année suivante, ce récit policier très dense se déroule entre Dakar et la région de la Casamance. Car si Macodou Attolodé réside en France depuis la fin de ses études, il n'a jamais oublié le pays où il a grandi. Un pays avec lequel il entretient une relation complexe, où la légitime nostalgie du déraciné se heurte souvent au pragmatisme, lequel ne parvient cependant jamais à étouffer l'idéalisme...

L'inspecteur Latyr Faye est un excellent policier. Après deux ans d'enquête, il est enfin parvenu à appréhender un gros bonnet du trafic de drogue. Ce dernier ne semble pourtant guère impressionné – et pour cause : par ordre direct de Thierno Kane, le directeur adjoint de la police nationale, le suspect est remis en liberté. Écœuré par cette décision, Latyr refuse la promotion proposée par sa hiérarchie, et se retrouve muté à Zinguichor, dans la région de la Casamance. Loin de Dakar, le jeune homme découvre un territoire à la fois envoûtant et périlleux, et comprend vite qu'il va devoir s'y adapter, quitte à faire quelques entorses à ses principes.

Mais c'est pour la bonne cause. Une cause défendue par la journaliste Aguène Diémé, que Latyr retrouve à Zinguichor après l'avoir croisée à Dakar. Ce jour-là, elle tenait un livre dont sur le moment il n'a pas compris le titre : *Afrique noire, poudre blanche*. Désormais, après avoir lu l'article corrosif rédigé par Aguène, il sait. Il sait qu'il peut compter sur une précieuse alliée, résolue comme lui à ne pas courber l'échine face aux dealers de cocaïne.

Un tel soutien ne sera pas superflu, car les cartels ne se sont pas cantonnés à la capitale. Profitant de l'instabilité de la Casamance, les marchands de mort ont noué de juteux partenariats dans la région. Ainsi « les chasseurs », un groupe de guerriers autonomes ayant décidé de protéger les villageois coûte que coûte, ont-ils accepté de jouer les convoyeurs pour le compte des rebelles indépendantistes, à conditions que ceux-ci se tiennent à l'écart de leur territoire.

Une entente d'autant plus fragile qu'Armand Badiane, dit « le Vieux », le chef des rebelles, est un individu très peu recommandable. Elinkine, le meneur des chasseurs, n'est pas dupe de ce qu'il qualifie lui-même de « pacte avec le diable ». Pour autant, le jeune homme tombe dans un piège tendu par Badiane, dont il ne



s'extirpe que par miracle, et non sans laisser plusieurs cadavres derrière lui. C'est dans ces circonstances dramatiques qu'il fait la connaissance de Latyr, dont le nouveau coéquipier Ousseynou dispose d'un informateur parmi les chasseurs. Leur rencontre s'avérera décisive, et débouchera sur une forme d'union sacrée.

Corruption endémique jusqu'au sommet de l'état, police et armée en pleine guerre d'influence, violence hors de contrôle, factions rivales ou alliées selon les circonstances, rebelles et chasseurs qui jouent double jeu, trafic d'armes et de drogue, sans oublier des abeilles butineuses de chair et une étrange panthère bicolore : dans *Étincelles rebelles*, le danger est partout et l'expression « la loi de la jungle » doit être comprise aux sens propre et figuré.

Grâce à ses connaissances historiques, culturelles et géopolitiques pointues, Macodou Attolodé livre ainsi une fiction largement contaminée par la réalité, sans oublier d'y ajouter quelques ingrédients relevant, selon les sensibilités et les croyances, du fantastique ou de l'animisme (mention spéciale au très beau personnage de Mame, le grand-père d'Aguène). Loin de présenter un Sénégal de carte postale, l'auteur en restitue au contraire toutes les tensions dans ce roman noir vibrant qui tient autant de la lettre ouverte que de la déclaration d'amour. Une belle réussite, qui prouve avec brio qu'un didactisme bien dosé n'interdit pas l'émotion.

Artikel Unbekannt

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...



Brûler dans l'eau, se noyer dans les flammes, de Charles Bukowski. Le Diable Vauvert. Les éditions Au Diable Vauvert poursuivent la publication de l'œuvre poétique inédite de Charles Bukowski (traduite par Romain Monnery) avec cette anthologie de textes écrits entre 1955 et 1973. Dans la préface,

Bukowski raconte le contexte de la publication des quatre recueils composant l'ouvrage et ces quelques pages écrites en 1974 donnent le ton. Impossible de rester insensible aux mots de Bukowski, même dans l'outrance la plus crade on distingue sa sensibilité exacerbée, son sens de la formule et son humour autodestructeur. Sans surprise, il aborde ses thèmes de prédilection comme les femmes (qu'il traite avec sa tendresse/violence habituelle), l'alcool (au centre de sa vie), la mort (« me voilà / sous terre / la gueule grande / ouverte / et / je peux même pas gueuler / *maman*), la solitude, le quotidien (qu'il observe d'un œil totalement désabusé) et la difficulté d'écrire. Le style sans fioritures de Charles Bukowski, son sens inné de l'auto-dérision et son regard impitoyable sur ses contemporains confèrent à son œuvre poétique et romanesque un intérêt chaque fois renouvelé ! (448 pages – 24 €)



Un morceau de cœur en plus, de Déborah Garcia. Pocket. Poétesse révélée par Internet, Déborah Garcia se met à nu dans ce recueil d'une grande sincérité et d'une force émotionnelle touchante. Un morceau de cœur en plus, c'est ce petit supplément d'âme qui transforme chaque

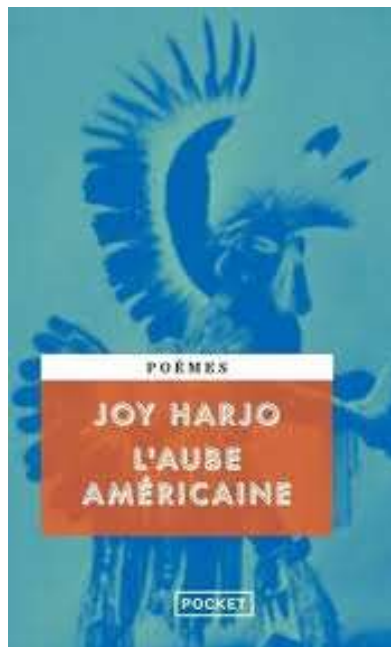
épreuve en instant de poésie magique. Déborah se dévoile pour mieux s'accepter et recommencer à s'aimer, elle qui a mis sa personnalité en réserve pour ne pas faire de vagues, elle qui a subi la violence, la rupture, les abus, le harcèlement, le mépris, la trahison et la solitude. Elle qui a enchaîné les thérapies pour faire abstraction de sa douleur. Bien sûr la reconstruction est longue et la déprime toujours en embuscade, mais l'espoir est là ! Un émouvant recueil en vers libres. (174 pages – 7.50 €)

Compagnes & compagnons d'hier, de Julien Caldironi. Les Editions du Monde Libertaire. L'Anjou et particulièrement Angers et Trélazé ont longtemps été un terrain fertile pour les idées anarchistes et les groupes formés façonèrent

« des enclaves libertaires pourtant en plein milieu d'une terre pieuse et réactionnaire ». Et pour mieux comprendre la vie de ces compagnes et compagnons de la fin du 19^e siècle, notre ami et rédacteur Julien Caldironi a exploré les archives départementales (principalement policières) pour en restituer un travail vraiment très intéressant à base de procès-verbaux, notices signalétiques, rapports de police, courriers, notes, affiches, invitations, prospectus, articles de presse : Tous témoignent du flicage et du harcèlement policier permanent en vigueur à cette époque, mais aussi des lois scélérates, des meetings, du rôle des compagnes, des mœurs, des livres ou de la prison. A noter de très nombreuses et belles illustrations de Maxence Granger. Une bonne occasion de découvrir une page noire de notre histoire locale ! (206 pages – 10 €)



L'aube américaine, de Joy Harjo. Pocket. C'est en 1830 que 60.000 amérindiens victimes de la spéculation foncière furent déportés vers l'ouest des Etats-Unis via « la piste des larmes ». Descendante d'une lignée de guerriers Creek et Cherokee, la poétesse Joy Harjo rend un émouvant hommage à cette nation indienne contrainte à l'exil dans ce recueil de poèmes entrecoupé de



petits textes historiques ou tout simplement anecdotiques. Mais c'est dans les poèmes que le talent de Joy Harjo exprime avec le plus d'émotion la douleur de quitter sa terre (*Nous aimions nos arbres et nos eaux et les créatures et les terres et les ciels*), la perte d'identité, le chagrin et les larmes. Elle a obtenu le titre de poète officiel des

USA en 2019 et 2020. (304 pages – 9 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Tout ce qui tombe du ciel, de Francis Mizio. Éditions Lignes Noires, 2000.

Château-Carroi – octobre 2000. Au beau milieu de la place, ça a fait boum ! Une météorite a écrasé la « Bouzoo » (comprenez l'auto du cafetier). Tout le village est stupéfait. Le reporter stagiaire de Radio France exulte, enfin un sujet pour lui. Le maire déclare : « C'est bon pour le tourisme ». Weege, photographe amateur mitraille à tout va. Krubka, patron du café crie haut et fort : « C'est ma météorite, défense d'y toucher ». La vie de ce cafetier est pleine de soucis depuis qu'il a hérité du Café de la Gare. Pour lui, est-ce le début d'une ère nouvelle ? Son héritage comporte une clause étrange : il doit entretenir dans son aquarium un frico - carmin poisson carnivore d'Amazonie et c'est une lourde charge. Weege pense sincèrement que s'offre à lui le moyen de devenir célèbre grâce à ses photos. Mamoudou le cantonnier, travailleur immigré, toujours révolté par sa condition voit dans la chute de la pierre un signe : cette pierre est chargée de l'esprit de Bobi, le dieu de ses ancêtres. Elle va lui insuffler le désir de la vengeance. Le Maire rêve toutes les nuits à son futur musée dont la météorite serait la vedette. Massamagoo, un riche collectionneur américain a entendu parler de ce petit village et de sa pierre. Il se prépare à intervenir. Ainsi il y a une dizaine de personnages qui gravitent autour de ce bout de roche, tous avides. Mamoudou tue un suisse de passage, le découpe et le fait cuire dans une sorte de festin sacrificiel. La femme du coiffeur, par ailleurs maîtresse du maire, se vante de pouvoir voler la pierre pour la vendre à son amant. Les moines du monastère local, en recherche de nouvelles ressources, ont une idée divine : désormais nous offrirons nos produits monastiques avec le label « touchés par la météorite ». La guerre de la renommée met en concurrence Château Carroi et les bourgs voisins. La presse s'enflamme. C'est alors que Massamagoo débarque et ses méthodes expéditives vont mettre tout le monde d'accord.

On retrouve dans ce roman noir la verve et l'imagination débordantes de Francis Mizio que l'on a découvert avec « La santé par les plantes ». Une météorite met en émoi un petit village et c'est l'effervescence.... L'auteur peint une charge contre la bêtise et le goût du lucre. Ses personnages sont tous très originaux : le cafetier est fatigué d'être victime (le chapitre qui rapporte ses démêlés avec un agent d'assurances pour se faire rembourser les dégâts de son véhicule est un chef-d'œuvre



d'humour) le journaliste et le photographe se livrent une guerre sans merci ; le maire (et aussi châtelain) rêve de gloire ; le cantonnier sombre dans une folie meurtrière ; les moines sont décidément fort peu catholiques. Quand survient le collectionneur sans scrupules, le village bascule dans le chaos. Cette pierre était vraiment maudite ! Mizio ne recule devant aucun excès pour divertir le lecteur qui ne s'attend absolument pas au destin de cet « aérolithe infernal ». Au final un polar déjanté qui amuse beaucoup.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

Librairie LHERIAU

10, Place de la Visitation - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°241 – Juillet / Août 2026

Porképi-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58